Difé Kako
Compagnie de danse et musique afro-antillaise
Depuis 1995

Chorégraphe : Chantal Loïal

« Cercle égal demi cercle au carré »

Création 2019

Tout public
Entre 12 et 16 artistes
1h10

Chantal Loïal revisite le quadrille ! Cette danse de cour importée au XVIIIème siècle par les colons aux Antilles et en Guyane, qui fut à l'origine des danses créoles.

Comment mettre en relation ce qui nous fonde dans la différence pour créer un langage nouveau ?

Tableau impressionniste, Cercle égal demi Cercle au Carré embarque à son bord **douze interprètes** de tous âges venant de Guadeloupe, de Martinique, de Guyane, du Cameroun, du Gabon et de l'Hexagone.

Sur ce bateau pris dans la vague qui relie les territoires, le but du jeu est de partager et de mettre en friction les multiples cultures. Ainsi, boulangère, quadrille, haute taille et autres danses sociales introduites aux Antilles et en Guyane avec la colonisation, réappropriées par les esclaves, ont rencontré les danses africaines. Par un processus d'adaptation créatif ont émergé ensuite les danses créoles.

Elles viennent aujourd'hui se transformer au contact du hip-hop, du voguing, du ragga, du krump, de la kizumba, du zuèt et inversement.
Le dialogue ainsi établi entre tradition et modernité revisite les danses sociales et les électrise.
Les artistes évoluent dans un univers géométrique au contact des danses urbaines, composant un hymne vivifiant à la créolisation et au métissage artistique.

Au fil de la pièce, dans une urgence et une dynamique puissantes, le cercle se forme et se déforme. Il laisse place à une égalité des figures épurées et des genres dans laquelle se dessine la possibilité d'un « Tout monde » fécond et jubilatoire.

NOTE D'INTENTION

Plaidoyer en faveur de la créolisation

Les phénomènes de créolisation sont des phénomènes importants, parce qu'ils permettent de pratiquer une nouvelle dimension spirituelle des humanités. Une approche qui passe par une recomposition du paysage mental de ces humanités d'aujourd'hui. Car la créolisation suppose que les éléments culturels mis en présence doivent obligatoirement être « équivalents en valeur » pour que cette créolisation s'effectue réellement. (…) La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation « s'intervalorisent », c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange.

La pièce s'appuie sur de grands concepts issus des écrits de l'auteur Edouard Glissant (1928 - 2011)

Ecrivain, poète et essayiste, Edouard Glissant adhère dans un premier temps au mouvement de la négritude (soutenu par Aimé Césaire), avant de développer son propre concept de la Créolisation ainsi que celui du « Tout monde » (tout ce qui est du monde), résultante de la notion de Relation.

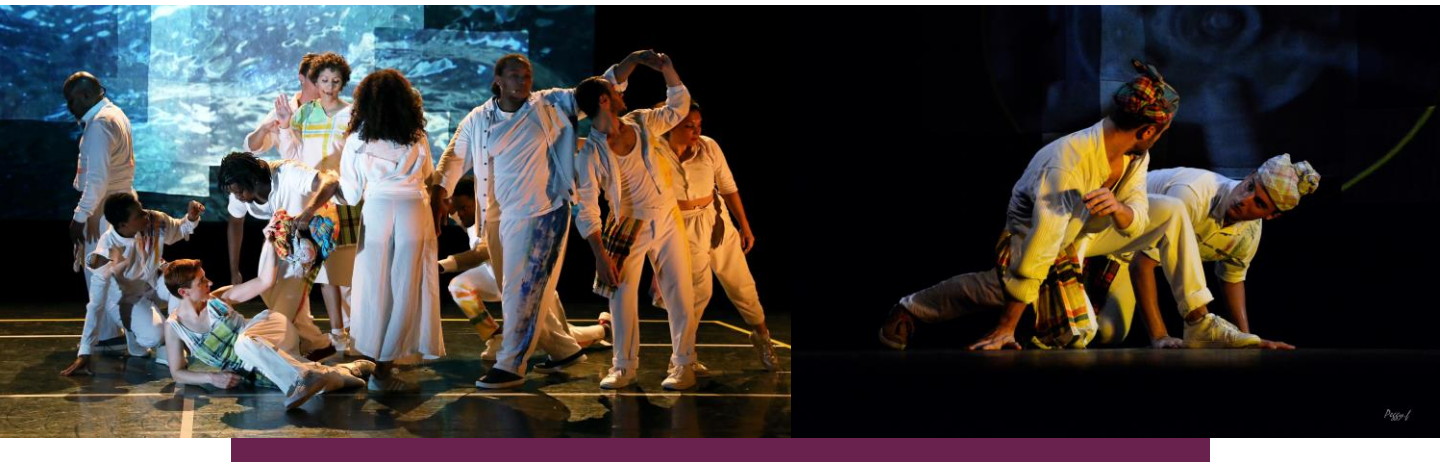
Au sein des analyses de Glissant, l'idée de créolisation vise tout autant le processus de formation des sociétés créoles en tant que telles, que celui d'un devenir pressenti des cultures du monde, résultant de la mise en relation active et accélérée des peuples, des cultures et des hommes. Ainsi conçue, la créolisation désigne bien tout l' « imprévisible » né de cette élaboration d'entités culturelles inédites, à partir d'apports divers.
Elle se différencie du seul métissage, et nécessite certaines conditions d'épanouissement.

La créolisation est pour lui une grille de lecture du devenir du monde à une grande échelle.

Cercle égal demi Cercle au Carré part donc de cette mise en relation de tous les aspects de la création pour créer des formes nouvelles, non pas un métissage mais une créolisation pour s'ouvrir à un autre fonctionnement du monde, donnant autant de valeurs à chacune des cultures, à chaque individu et permettant la création de cultures nouvelles issues de la friction d'autres cultures et de multiples imaginaires.

La pièce embarque donc sur le même bateau des formes, les sons, et les individus ; ce sont ces douze interprètes qui dans un même espace partagent leurs mémoires, leurs traditions, leurs cultures, leurs souvenirs et leurs lieux géographiques. Il s'agit de mettre en scène cet ensemble de choses qui mises en relation dans le temps finissent par créer un autre monde.

Sans trame narrative, la pièce laisse apparaître une série d'éléments mis en friction qui aboutiront à l'ouverture d'une porte nouvelle, vers un autre monde possible.



Un travail de recherche

S'appuyant dans un premier temps sur un long travail de recherche sur le patrimoine des danses sociales des Antilles, de Guyane et de l'Hexagone, la pièce s'est aussi créée par les apports de chacun et la rencontre de ces éléments. Amenés sur les lieux du patrimoine, les interprètes ont éprouvé par le corps, se sont chargés de vécus semblables tout en étant foncièrement différents.

Acceptant de jouer le jeu, ballotés sur les flots, s'immergeant dans l'eau, les douzes interprètes ont cédé à la rencontre pour que tout se transforme, les formes comme les individus. L'eau a balayé la surface, y laissant de nouvelles traces. Croyant parfois avoir perdu leur danse propre, ne plus la reconnaître, ils ont découvert qu'elle était au contraire incorporée par chacun, se dévoilant par moments dans un nouveau vocabulaire chorégraphique, un nouveau langage commun à l'imaginaire foisonnant.

La mise en relation et l'émergence d'un « Tout monde » se fait dans la pièce à la fois par la rencontre des formes dansées, mais aussi des territoires, des provenances géographiques et des cultures. La musique n'y échappe pas non plus, et la créolisation se tisse sur tous les aspects de la création.

DÉMARCHE CHORÉGRAPHIQUE

Dans la danse, la notion de relation s'explore à travers les jeux de duos, de groupes, de soli, comme c'est le cas tant dans les contredanses que dans les danses urbaines.
Partant du détail, la chorégraphie s'étend au corps entier, à chacun de ses segments. Le travail du bassin fait appel à la fois aux formes d'expression ancestrales, au chaloupé de la biguine et à des danses plus actuelles. Centre du corps, il est à l'origine de la vie.
Il est aussi le bassin géographique, référence à l'Afrique comme la mère fondatrice. Afrique qui rayonne également avec la gestuelle des danses traditionnelles, buffon, béti, et bafia du Cameroun, mais aussi du zuèt, danse urbaine du Gabon.

L'espace et son occupation se transforment à travers la pièce : de la verticale jusqu'au sol, du carré à la ligne, au demi cercle, à l'étoile, au croissant de lune jusqu'au cercle parfait.
Partant d'une ligne, la pièce se clôture sur un groupe soudé et en mouvement, sous forme de cercle plein, regardant plusieurs horizons possibles. Univers géométrique suggérant la rigueur des déplacements chorégraphiés dans le quadrille équestre. La recherche esthétique amène sur les pas de l'œuvre picturale de Malevitch, Mondrian, Delaunay.

Du côté de la danse comme du côté de la musique, il s'agit de déconstruire, détourner les codes, les assembler, pour en proposer d'autres.

FENÊTRE OUVERTE SUR LA TRADITION

Le costume se place également au cœur des enjeux de créolisation de cette création.

Dans toute danse sociale, c'est un code que l'on se doit de connaître, non seulement pour entrer dans la danse mais également pour entrer dans le groupe. Dans la pièce, les costumes se font les vecteurs d'identités plurielles et atemporelles.

Du blanc comme base du haut du col jusqu'aux pieds. Le blanc, c'est celui par excellence du vêtement sportwear, street danse et de la chemise classique ; c'est aussi celui qui permet de révéler toute la subtilité des mouvements.

Le madras agrandi, déformé, réinterprété, amène avec lui la couleur. Il est une fenêtre ouverte sur l'histoire de l'immigration hindo-indienne aux Antilles, trame d'un tissu d'identités devenu symbole et signifiant. Assumé, il se porte en coiffe, perturbant autant qu'il s'accorde.

Les genres sont bouleversés, interrogés, amenés à se rencontrer et à s'entremêler.
Jupes, talons hauts, coiffes traditionnelles sont traditionnellement réservées aux danseuses de quadrilles.

Là, ces codes sont revisités pour en extraire l'essence, la déformer et la réinventer. Les couples hommes femmes des contre-danses disparaissent, la place des femmes dans le hip-hop est questionnée et ces enjeux se rencontrent pour donner de nouvelles pistes de création.

UNE PIÈCE POLYMORPHE

Cercle égal demi Cercle au Carré prendra deux formes complémentaires :

- la Conférence dansée - De la biguine au voguing,
- le Bal Konser Déchaîné.

Ces formes ont vocation à être jouées au cœur de lieux patrimoniaux de chaque territoire (Guadeloupe, Martinique, Guyane, France hexagonale et autres territoires possibles de diffusion).

Ainsi, l'itinérance du projet permet de relier patrimoine matériel et patrimoine immatériel qu'il s'agit de mettre en valeur simultanément. De plus, cela permet aussi de diffuser le spectacle vivant au cœur de territoires n'ayant pas toujours des lieux dédiés à l'accueil de spectacles chorégraphiques.

Conférence dansée | De la Biguine au Voguing

S'appuie sur le collectage d'informations réalisé par la compagnie en amont du travail de création lors de ses nombreux séjours en Guyane, Martinique, Guadeloupe. Elle retrace l'histoire des contredanses et des quadrilles du 18e siècle à aujourd'hui et alterne éléments vidéographiques, temps d'échanges et passages dansés et musicaux.

+ Présentation de la Conférence dansée ici

Le Bal Konser Déchaîné

Invite le public à rejoindre le projet, à travers un spectacle protéiforme et convivial aux influences afro-antillaises mené par l'Orchestre live Difé Kako, les choristes et les danseurs de la compagnie. Ainsi, le public devient ambassadeur de la danse, la tradition rencontre la modernité et les couleurs des quadrilles, des contre-danses, du hip-hop, de la kizumba et du zuèt se mêlent pour que les danses soient à voir, à découvrir et à danser, pour tous.

+ Présentation du Bal Konser Déchaîné ici

Et aussi

Film documentaire
France – Martinique / 2019 / 55mn

« Du carré au cercle – figures d'une itinérance de création » de Christian Foret
Les quadrilles : Danses de cour du 18e siècle, importées par les colons et créolisées au fil du temps. Chantal Loïal et la compagnie sont allés à la rencontre des personnes détentrices de ces patrimoines pour les revisiter et, à terme, établir des dialogues avec d'autres danses à figures. Partant sur les pas de cette création, c'est aussi la créolisation qui transparaît en toile de fond, ainsi que la quête du réalisateur de se dresser debout en tissant les parcelles de cultures diverses qui le composent.
(voir la bande annonce)

LA DISTRIBUTION

CHOREGRAPHIE : Chantal Loïal
ASSISTANTE CHORÉGRAPHIQUE : Delphine Bachacou
COLLABORATION ARTISTIQUE : Sabine Novel

9 DANSEUR-SE-S INTERPRÈTES et doublures : Stéphanie Jardin, Sandra Sainte-Rose,
Chantal Loïal,Delphine Bachacou, Régis Tsoumbou Bakana,
Léo Lorenzo, Diego Dolciami,
Mario Pounde, Stéphane Mackowiack,
Ludivine Mirre, Nita Alphonso

4 MUSICIEN-NE-S INTERPRÈTES et doublures :
Gaëlle Amour, Elise Kali, Yann Villageois, Igo Drané, Marion Buisset, Damien Groleau

COMPOSITION MUSICALE : Damien Groleau,
Didier Léglise et Gaëlle Amour

SCÉNOGRAPHIE : Olivier Defrocourt

CRÉATION COSTUME : Marine Provent, assistante : Gwendolyn Boudon

CRÉATION VIDÉO : Yutaka Takei, Christian Foret

CRÉATION LUMIÈRES : Paul Argis

RÉGIE SON : Théo Errichiello

RÉGIE LUMIÈRE : Paul Argis

AVEC LE SOUTIEN…

Du Ministère des Outre-Mer, du FEAC, des Directions des Affaires Culturelles de Guyane, Martinique et Guadeloupe, de la DRAC Ile de France, de la Caisse des Dépôts Antilles-Guyane, du Conseil Général de la Guadeloupe, du DIECFOM, de la Collectivité Territoriale de Martinique (CTM), de la Collectivité Territoriale de Guyane (CTG), du Conseil Régional de la Guadeloupe, de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris, de l'Adami.

PARTENAIRES

Coproduction

Festival Suresnes Cités Danse / Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Anis Gras – le lieu de l'autre, Scène Nationale Tropiques Atrium (Fort-de-France) – Martinique, Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val de Marne / Compagnie Käfig – Direction Mourad Merzouki, Touka Danses CDCN – Guyane

Accueil studio

Conservatoire Maurice Ravel, Mairie du 13e arrondissement de Paris, CND – Centre National de la Danse, Carreau du Temple, Micadanses, FGO-Barbara, la Scène Nationale l'Artchipel (Basse-Terre) – Guadeloupe, Centre culturel Sonis (Les Abymes) – Guadeloupe, Centre Culturel Robert Loyson – Guadeloupe, Habitation de La Ramée (Sainte Rose) – Guadeloupe, MA – Guadeloupe.

Remerciements pour leur collaboration

Association Wapa, Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles au Tambour Créole Guyanais, Association Madie et Kera, L'Amicale antillaise de Roissy en Brie, Association Quadrilles et Polkas, Association Ame des Roses à Sainte Rose, Association Soleil du Sud à Baillif, Association Trait d'Union à Vieux Habitants, Association Les amis de Fort L'Olive à Vieux Fort, Monsieur David Kathile, Tamboubokanal et Monsieur Raphaël Pacquit, Ensemble Musical et Folklorique d'Hirsingue, An Avan Haute Taille et Otantik du François Perriolat, Wot tay an tan lontan et Tradision péyi nou du Morne-Pitault

Nos conventionnements et labellisation :

CCN Roubaix (Artiste associée : 2023 à 2025),
Ville du Moule - Guadeloupe (Artiste en territoire : 2022 à 2024),
Ville de Rémire-Montjoly - Guyane (Convention : 2023 à 2025),
Labellisé Olympiade Culturelle

FICHE TECHNIQUE (REDUITE)

Durée du spectacle 1H
• 12 personnes au plateau – 2 en technique
• 1 ou 2 accompagnateurs (chorégraphe/administratrice)
• 2 grandes loges, catering (eau, café, thé, fruits, gâteaux), parking, véhicules pour l'équipe et leur bagages (valises décors, instruments…) - 2 végétariens.
Besoin d'une table et un fer à repasser.

Attention associations invitées aux premières parties, pour les loges, catering, +places dans le public à prévoir.

• Espace scénique / dimensions minimum :
Ouverture 10m Profondeur 10m - Hauteur : 6m50
Pendrillonage à l'allemande ou sans pendrillonage.
Tapis de danse impératif.

• Son : 1 console numérique 32IN/8OUT type X32 + enceintes de diffusion + 8 retours + kit micro (micro HF serre tête, basse, accordéon, différentes percussions, machines.) + besoins backline.

• Lumière :
– 1 console type congo junior + 51 circuits (7 PC 1KW – 12 PC 2KW
– 8 découpe 613SX
– 2 découpe 614 SX
– 8 découpes 714 SX
– 1 découpe 713SX - 3 PAR CP 95
– 2 PAR 64 CP 61
– 12 PAR CP 62
– 1 machine à fumée) + 8 pieds lumière.

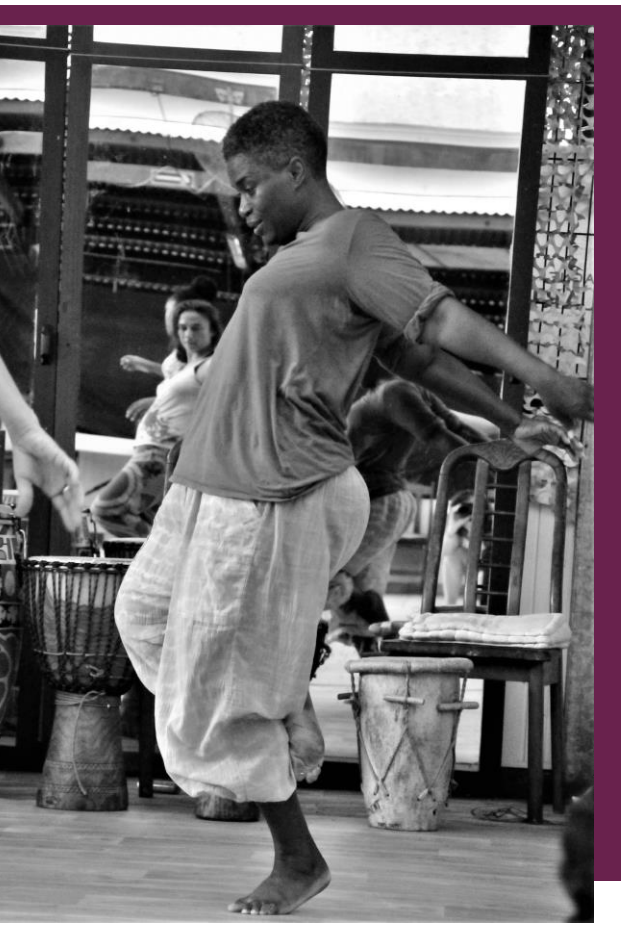
• Vidéo : 1 vidéo projecteur 10000 Lumens au nez de scène ou en régie haute. Vidéo projetée au fond de scène sur notre toile.

• Plateau : Tapis de danse noir sur tout le plateau. Des carrés sont dessinés au sol avec des scotchs de tapis de danse. Une toile est installée sur une perche en fond de scène au milieu. Un module en accroche à jardin à 6m50.

• Temps de montage + générale :
12 heures avec prémontage du son, lumière et vidéo, avec 6 personnes.
12 heures sans prémontage du son, lumière et vidéo, avec 8/10 personnes.

Détail :
• 4h installation plateau scotch, décor + réglages lumière + installation micros + réglages vidéo.
• 4h installation musicien, balance, raccords lumière.
• 4h fin raccords lumière, générale.
Temps de démontage : 1 heure
• pré-montage à voir avec les techniciens du lieu.
Peut se jouer en extérieur sous certaines conditions

Ces contraintes techniques s'accompagnent d'une fiche technique détaillée à votre disposition.



LA CHOREGRAPHE

Chantal Loïal

Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse. Cela deviendra une passion qu'elle pourra concrétiser avec son arrivée en hexagone en 1977. Elle côtoie les milieux de la danse africaine, puis antillaise et contemporaine.

Au fil des années, elle acquiert une maîtrise de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels. En 1995, elle crée sa compagnie de danse afro-antillaise et contemporaine : Difé Kako.

En reconnaissance de son parcours de danseuse et de chorégraphe, elle reçoit la légion d'honneur en Mars 2015 des mains du Président de la république, François Hollande.

En 2017, elle crée Le Mois Kréyol, un festival pluridisciplinaire, itinérant et annuel des langues et des cultures créoles.

NOTRE DEMARCHE

La compagnie de danse Difé Kako s'inspire des cultures africaines et antillaises.

Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

La compagnie Difé Kako se compose de danseuses possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, danses urbaines, art du cirque, moderne, jazz, danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, du Mahgreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa, steel pan).

La Compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée.

NOUS CONTACTER

Administration :
06 95 71 78 33
administration@difekako.fr

Production :
07 45 11 74 20
production@difekako.fr

Communication :
06 85 19 19 05
communication@difekako.fr

Directrice / Chorégraphe :
06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Compagnie Difé Kako
54 rue Vergniaud – Hall A - 75013 Paris
01 70 69 22 38 / 06 85 19 19 05

Difekako.fr | Facebook | Instagram

Crédits photographiques : Patrick Berger et Marie Loreille et Peggy Fargues